

Des Français, comblés de ses faveurs, nous ont donné le triste spectacle de s'associer à ce sentiment.

J'eus la douleur de voir, deux mois plus tard, un peintre de l'École lyonnaise, avec lequel j'étais lié, faire volte-face et le qualifier d'ogre corse dans un libelle injurieux. On peut voiler l'idole que l'on a encensée, mais la traîner dans la boue, n'est-ce pas s'y traîner avec elle ?

Nous voici de rechef dans notre berline, galopant dès le matin du côté de Lyon. Notre guide, M. de Bavière, se comportait jovialement, il prenait sur lui de nous dire les choses les plus flatteuses. Le second jour, au milieu de la nuit, nous rentrions au cri de *wer da!* ou des « qui fife » ! des sentinelles allemandes dans notre ville endormie. Lyon ne savait rien encore. On lui cachait tout. Les nouvelles que nous apportions furent d'abord accueillies avec incrédulité. Les Bourbons ! quels Bourbons ? disait-on. Quelle folie ! Tant de gens les avaient oubliés. Vers le soir, grande fermentation des esprits, et notre rapport au conseil municipal sous la présidence du maire. Le conseil était au grand complet, car chacun s'attendait à quelque délibération extraordinaire. A vrai dire, notre rapport entendu, ce fut moins de nous remercier et de se féliciter des excellentes paroles dont nous étions porteurs, que de la nouvelle aurore politique, que l'on songea à s'occuper. Toutes les têtes fermentaient, chacun scrutait ses titres aux naissantes faveurs, et quelle serait la meilleure route à suivre pour se les attirer. Quelques avis arrivés de Paris dans la journée avaient mûri la croyance au retour des Bourbons.

Je tins la cause de Napoléon pour perdue, quand je vis M. X..., homme fin, inclinant à tous les vents, se tourner à la Talma vers le beau portrait de l'Empereur, et s'écrier :

« Si vous me demandez, messieurs, mon opinion sur l'état de choses, je vous dirai qu'il y a longtemps que cet homme me pèse. Sa figure ne devrait plus assister à nos séances. Remplaçons-la par celle de notre bon, de notre loyal Henri IV. Cela vaudra mieux pour le repos de la France. Il faut avoir le courage de le dire, et je l'ai. »

Admirez ce courage, lorsqu'il était bien informé de la catastrophe !